

- 315 -

Eloge

**Des femmes et des jeunes filles en réponse au
Guerz intitulé : Véritable portrait des femmes et des
jeunes filles, composé pour rendre justice à la Vérité.**

O vous qui eûtes la hardiesse de médire des femmes
dans un Guerz fort peu poli, venez m'écoutez, je vous prie :
Je vais prendre la défense du chef-d'oeuvre de la nature;
je serai approuvé, je l'espère, par tous les hommes sages.

Pour composer ce Guerz, je ne tremperai ma plume
ni dans le fiel ni dans l'absinthe, n'en ayez nulle crainte;
La Vérité seule guidera ma raison et mon esprit
pour rendre justice à la reine du coeur.

Se peut-il qu'il se soit rencontré un homme d'assez
peu de jugement pour écrire contre les femmes ?
Pour charger d'imperfections
un sexe qui ne devrait recevoir que des éloges ?

Dans un parterre on admire des roses, des fleurs de
Lys, de la Lavande, toutes sortes de fleurs brillantes aux parfums délicieux,
et si on y rencontre par hasard quelque mauvaise herbe,
ce serait une preuve de peu de jugement que de mépriser pour cela les fleurs.

O sexe aimé de l'univers, Reine des coeurs,
Daignez recevoir l'hommage que je rends à vos mérites;
je ne saurais jamais vous louer assez,
mais si ce guerz a le bonheur de vous plaire, j'en serai heureux et content.

Rappelons-nous d'abord qui nous mit au monde,
qui eut soin de nos premiers ans,
nous apprit à marcher, à parler,
et veilla toujours sur nous avec amour et sollicitude.

une Loi de la nature nous porte à aimer toujours,
la tendre Mère qui pendant neuf mois nous porta dans ses entrailles;
et qui pendant ce long espace de temps, veilla toujours
à la conservation du tendre fruit de son amour.

Plus tard, lorsqu'au milieu des douleurs elle
mit au monde la triste créature, elle sacrifia son repos
à sa conservation : ses yeux et son esprit sont toujours
sur son enfant, reposant si gentiment dans son berceau
qu'on le prendrait pour un Ange.

Quel est le premier mot que prononce cet enfant
n'est-ce pas le mot si tendre et si doux : maman ?
dans ses joies, dans ses peines c'est toujours sa mère qu'il appelle,
Ce qui est une preuve certaine de son amour pour elle.

- 316 -

**Eloge
des femmes et des jeunes filles
(suite)**

Avec combien de soins, combien de douceur, quand nous sommes malades sur notre lit, une femme ne travaille-t-elle pas à nous soulager ? elle est alors toute âme. bons ou mauvais, elle sait nous faire accepter de ses mains tous les remèdes.

Observez une petite fille dans ses jeux :
presque toujours elle jouera au petit ménage :
une Poupée est pour elle la chose la plus précieuse
elle la caresse et lui parle comme une mère à son enfant.

on reproche aux femmes d'être des têtes éventées.
mais ne pourrait-on pas adresser le même reproche aux hommes ?
que d'hommes étourdis et légers
tournant à tous les vents comme une girouette.

que trouvez- vous dans la femme digne de reproche ?
n'est-ce pas en elle que règnent la beauté et les grâces ?
n'est-elle pas le chef-d'oeuvre de la création ?
pourquoi des défauts à l'objet de notre amour ?

si les regards (yeux) des jeunes filles vous aveuglent,
Comme fait le soleil béni quand on le fixe trop longtemps,
ne les regardez pas avec trop d'obstination, si leurs regards vous blessent,
mais éloignez-vous, éloignez-vous bien vite.

si toutes les femmes sont des monstres comme il vous plaît de le dire,
pourquoi êtes-vous si fou de rechercher leur société ?
fréquenter et aimer une chose dangereuse
est une faute qui ne mérite pas d'excuse.

Convendez-en, n'avez-vous pas avoué quelquefois
quand vous fréquentez les femmes,
qu'elles avaient reçu la beauté en partage,
qu'elles étaient brillantes comme le soleil à midi ?

Leur front avait la pureté de la voute des cieux,
leurs yeux ressemblaient à deux étoiles; en elles résidait le bonheur :
Leurs joues étaient un parterre brillant de roses et de fleurs de Lys;
Leurs dents étaient deux rangées de perles d'une blancheur éclatante.

apprenez que quand Dieu eut créé la femme,
Il trouva son ouvrage si parfait qu'il se reposa :
Il venait de faire le Chef-d'oeuvre de la création
Et ne voulut plus rien créer après.

- 317 -

**Eloge
des femmes et des jeunes filles
(suite)**

une jeune fille modeste et sage est l'ornement de ce monde,
La Reine de toutes les fleurs, une rose des plus brillantes;
Elle a la pureté de la fleur de Lys
avec la douceur et la simplicité de la Violette.

autant vaut être au milieu d'un désert
que dans une réunion où il n'y a pas de femmes.
Je soutiens et soutiendrai qu'on ne saurait goûter aucun Plaisir,
hors de la société de ce sexe charmant, l'ornement de la nature.

O sexe objet de mon amour, agréez nos hommages.
sans vous il ne peut exister de bonheur dans ce monde.
Mais bienheureux celui qui peut vous plaire !
C'est ce qu'on doit rechercher avant tout.

Observez un jeune homme faisant la cour :
Il ne trouve aucun contentement loin de l'objet de son amour,
nuit et jour il ne fait que penser à elle,
Et appelle de tous ses vœux l'heureux moment où il pourra la voir.

Qui est-ce qui apprend à l'Enfant à prier sitôt qu'il commence à bégayer,
n'est-ce pas sa tendre mère ?
Toute sa vie est consacrée à son Enfant,
Et pour lui elle toujours (*sic*) prête à mourir.

Lisez attentivement l'histoire, et de tout temps
vous y verrez des choses merveilleuses rapportées des femmes.
nous aurions trop à faire de les rapporter, et ce serait abuser
de la bonté du chanteur, ce que nous ne voudrions pas.

je ne parlerai que de deux femmes de la ville de Morlaix,
qui font le plus grand honneur à leur sexe.
La Dame de Rosampont et la fille de la grand'rue,
auraient certainement fait la barbe à plus d'un homme.

avouez donc, ô hommes, que les femmes vous surpassent;
et, qu'en tout temps, elle doivent vous être préférées.
Mais soyons juste et loyal : tous nous avons nos défauts,
et travaillons à nous orner de toutes espèces de vertus.

Les esprits noirs et chagrins trouveront à redire,
que je soutienne si chaudement la cause des femmes.
Mais je les laisserai dire, car je suis convaincu que les femmes
me seront reconnaissantes de les avoir ainsi défendues.

- 318 -

**Eloge
des femmes et des jeunes filles
(suite)**

Voyez la modestie des femmes, même au milieu des Danses,
toujours leurs yeux sont baissés vers la terre;
la Douceur, l'humilité sont toujours leur partage,
ainsi avouons tous, ô hommes, que nous leur devons tout hommage.

non, on ne peut que gagner à fréquenter les femmes,
toujours on apprend quelque chose dans leur société.
je parle ici en général; car s'il s'en rencontre qui méritent quelque blâme
Tant pis pour elle, on devine pourquoi.

je ne parle que des femmes qui suivent la voie de l'honneur,
Et qui sont le plus bel ornement de la société.
nous devons les louer de coeur et d'esprit,
car elles méritent de notre part honneur et respect.

Est-il une condition plus triste que celle d'un célibataire ?
Il ne trouve aucun contentement, l'Ennui est son éternel compagnon.
Pour soutenir le poids de la vie, se marier est préférable :
quand on est deux à supporter un fardeau, on le trouve plus léger.

Mais ce n'est pas assez de se marier; il faut songer
à faire le bonheur de sa femme, par toutes sortes de soins et de prévenances.
Songez au temps heureux où vous étiez amoureux,
et vous serez content durant votre vie.

Vous aurez beau plaisanter et médire des femmes,
un jour arrivera où vous rechercherez leur société.
alors, doux comme un agneau, vous direz à votre douce :
- "Mon petit coeur je t'aime et t'aimerai toujours.

Avant de finir ma chanson je demande à Dieu
pour elles toutes, toutes sortes de bonheurs durant leur vie,
Prosperité, contentement, enfin tous leurs désirs,
mais pardessus (*sic*) tout qu'elles soient ornées de toutes les vertus !
fin

Note : Imprimé chez Lédan, Morlaix.